

## La retraduction comme quête d'acceptabilité: le cas de deux traductions anglaises de *L'Enfant noir* de Camara Laye

### Retranslation as a Quest for Acceptability: The Case of Two English Translations of Camara Laye's *L'Enfant noir*

Dokotala BONIFACE<sup>1</sup>  
University of Malawi - Malawi  
[bdokotala@unima.ac.mw](mailto:bdokotala@unima.ac.mw)  
 [0009-0004-8936-4595](https://orcid.org/0009-0004-8936-4595)

**Received:** 11/06/2025

**Accepted:** 19/12//2025

**Published:** 01/01/2026

#### Résumé

Toute traduction littéraire s'inscrit dans une dynamique de transfert visant à transposer les réalités linguistiques et socioculturelles de la langue source vers la langue cible afin d'assurer une communication interculturelle efficace. Dans cette perspective, l'émergence d'une retraduction suggère souvent que la version initiale n'a pas pleinement atteint ses objectifs communicationnels, nécessitant ainsi une nouvelle médiation pour combler les lacunes de la première version. Cet article propose une analyse comparative approfondie de deux versions anglaises du roman emblématique, *L'Enfant noir*, de Camara Laye - *The Dark Child* et *The African Child*. L'objectif est d'examiner comment le traitement des aspects culturels guinéens et le rendu des réalités africaines motivent le processus de retraduction. S'appuyant sur la théorie des normes de Gideon Toury, l'étude évalue ces deux œuvres à l'aune de l'adéquation (la fidélité aux structures du texte source) et de l'acceptabilité (la conformité aux normes esthétiques et linguistiques du système cible). À travers une analyse textuelle rigoureuse de segments marqués par les éléments culturels (aliments, vêtements, termes de politesse, etc.), les résultats démontrent que la retraduction modifie substantiellement les choix de la première version au profit d'un perfectionnement sémantique et stylistique. Cette approche révèle que le traducteur, appréhendant le texte comme un produit destiné à s'intégrer durablement dans la culture réceptrice, privilégie les normes socioculturelles du lectorat anglophone pour améliorer la lisibilité de l'œuvre. En définitive, cette étude illustre que la retraduction agit comme un processus constant de reconfiguration de l'image textuelle, visant une naturalisation du texte pour garantir son intégration optimale au sein du système culturel cible.

**Mots-clés:** aspects culturels; normes; public cible; retraduction; texte source

<sup>1</sup> Corresponding author: Dokotala BONIFACE/ [bdokotala@unima.ac.mw](mailto:bdokotala@unima.ac.mw)

*Journal of Languages & Translation* © 2026. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

## Abstract

Every literary translation is part of a transfer dynamic aiming at transmitting the linguistic and sociocultural realities of the source language into the target language to ensure effective intercultural communication. In this regard, the emergence of a retranslation often suggests that the previous translation did not fully achieve its communicative objective, thus requiring a new mediation to address the shortcomings of the previous version. This article presents an in-depth comparative analysis of two English versions of Camara Laye's iconic novel, *L'Enfant noir* - *The Dark Child* and *The African Child*. The objective is to examine how the rendering of Guinean cultural aspects and African realities motivate the need for retranslation. Drawing on Gideon Toury's ideas on translation norms, the study evaluates the two works through the lenses of adequacy (conscientious adherence to the norms of the source text) and acceptability (alignment with the aesthetic and linguistic norms of the target culture). Through a rigorous textual analysis of culture-specific elements, such as food, clothing, and terms of politeness, the findings reveal that the retranslation frequently modifies the choices of the first translation in favor of semantic and stylistic refinement. This approach reveals that the retranslator, viewing the text as a product intended to be integrated into the receiving culture, prioritises the sociocultural norms of the Anglophone readership to enhance the work's readability. Ultimately, the study illustrates that retranslation acts as a constant process of reconfiguring the textual image, aiming for a naturalisation of the text to guarantee its optimal integration within the target cultural system.

**Keywords:** cultural aspects; norms; retranslation; source text; target audience

## Introduction

La langue et la culture étant indissociables, traduire d'une langue à une autre implique, comme le précisent Nyandwi et al. (2020), de prendre un texte dans sa propre culture et de le placer dans une autre. En ce sens, retraduire c'est présenter un nouveau texte dans une culture qui jouit déjà d'un autre texte sur le même sujet que le nouveau. D'après Chesterman (2000) et Gürçağlar (2011), on parle de la retraduction lorsqu'il existe plusieurs traductions dans la même langue cible d'un même texte source. Bien qu'il existe peu de recherches sur la retraduction des œuvres littéraires d'écrivains d'origine africaine (Bush, 2022), quelques textes littéraires africains très connus ont subi la retraduction pour diverses raisons. Considéré comme un classique de la littérature africaine, *L'Enfant noir* de Camara Laye en est un bon exemple. Rédigé en français, ce roman a été publié en 1953, puis traduit en anglais en 1954 sous le titre de *The Dark Child*. Alors que cette version anglaise était encore en vogue, appréciée de son public fervent, une deuxième traduction en anglais, *The African Child*, est parue cinq ans après en 1959, entraînant donc la présence sur le marché de deux versions anglaises du même texte original. Mais, quels sont les motifs de la retraduction? Comment le sens est-il transféré de la culture source à la culture cible? Cet article tente de répondre à ces questions en analysant les deux traductions, dans le contexte de la notion de l'acceptabilité ainsi que des normes de traduction. Il aborde d'abord la traduction des textes littéraires, les motifs de la retraduction, l'acceptabilité et la théorie des normes, avant d'examiner les éléments culturels tirés des deux romans.

## 1. Traduire des textes littéraires

La culture, mode de vie, constitue un aspect essentiel de tout processus de traduction et/ou retraduction, ancré dans la littérature parce que chaque genre littéraire s'appuie sur un contexte culturel particulier. Les textes littéraires d'origine africaine rédigés dans les langues européennes sont riches en réalités culturelles africaines, y compris les noms de produits alimentaires, les termes de politesse, les proverbes, et les dictons, entre autres. Par exemple, les textes classiques, notamment ceux d'Ahmadou Kourouma, de Chinua Achebe, de Ngũgĩ wa Thiong'o et de Sembène Ousmane, pour ne citer que quelques-uns, bien qu'ils soient en français ou en anglais, sont imprégnés de réalités culturelles malinké, igbo, gikuyu et wolof, respectivement. Confronté à cette situation, le processus de traduction demeure une lourde tâche de résoudre les problèmes liés à la culture, en raison de la distance entre le contexte culturel du texte

source et celui de la langue cible. La traduction d'œuvres africaines, comme l'affirment Bandia (1993) et Dijk (2011), pose des problèmes, surtout quand elle s'effectue en langues européennes parce qu'elle représente un exemple de la traduction entre des langues et des cultures non apparentées, s'agissant d'une traduction d'une culture langagière vers une culture langagière étrangère. En effet, les problèmes de traduction des textes littéraires africains sont liés non seulement à la densité culturelle du texte source, mais aussi au contexte culturel éloigné de la langue dans laquelle le texte se traduit.

La littérarité d'un texte fait partie des aspects à considérer au cours de la traduction littéraire. Tout texte, écrit ou oral, se classe dans deux catégories: texte littéraire et texte non littéraire. D'après Jones (2011), un texte littéraire, notamment le théâtre, la poésie et la prose, présente toujours un nombre des traits, à savoir: jouissant d'une canonicité ou d'un prestige social élevé; possédant une valeur affective ou esthétique; manquant de valeur de vérité dans le monde réel; et contenant des mots aux sens ambigus. Traduire des textes à ce caractère constitue donc la traduction littéraire, type de traduction se qualifiant d'exigeante car, au cours du processus de traduction, le traducteur doit transmettre non seulement le sens, mais aussi l'esthétique qui y est attachée par l'auteur du texte original afin de toucher le public cible. Pour décrire ce qu'il appelle une bonne traduction littéraire, Hassan (2011) précise qu'il s'agit de transférer le contenu du texte de la langue source mais aussi ses aspects pragmatiques parce que ces aspects permettent d'améliorer la qualité de la traduction et de renforcer la compréhension du texte. Cela nous montre donc le fait que la restitution de textes littéraires s'avère plus difficile.

La culture cible, qui est la culture de la langue dans laquelle un texte est traduit, également appelée la culture de la langue cible, exerce une grande influence sur le texte lorsqu'il s'agit de déterminer comment procéder à sa traduction, vu qu'on traduit pour passer un message du texte source au public cible. Ainsi, les traducteurs sont considérés comme des agents de la culture cible (Sturge, 2011); ils ne doivent pas donc traduire littéralement, mais ils doivent prendre en compte l'identité culturelle, la situation sociopolitique, le dialecte régional et les expressions familières du public cible. D'après Kearns (2011), un traducteur visant à mener à bien son devoir, doit tout d'abord reconnaître le type de texte à traduire, et il sera en mesure de s'attaquer aux nuances culturelles de la langue cible.

Pour s'attaquer à la culture cible, les traducteurs ont tendance d'employer une stratégie de traduction, qui consiste à choisir un texte à traduire, puis à créer une méthode pour le traduire en fonction d'éléments culturels, politiques et économiques (Kearns, 2011). La stratégie comporte deux volets: le premier cherche à préserver la qualité littérale ou la fidélité du texte traduit par rapport au texte original, s'orientant vers la culture source, et s'appelle «l'étrangéisation»; le second favorise une traduction libre ou naturelle, se concentrant sur la culture cible, et s'appelle «la domestication». L'étrangéisation cherche à mettre en évidence, dans une traduction, des valeurs étrangères différentes de la culture du lecteur de la traduction, ainsi «envoyant le lecteur à l'étranger» (Venuti, 2001, p. 242), tandis que la domestication vise à rendre une traduction libre et naturelle dans la culture cible, où les aspects culturels sont adaptés à la culture du lecteur de la traduction, ainsi «ramenant l'auteur à la maison» (Venuti, 2001, p. 242). En fin de compte, pour pouvoir choisir l'une ou l'autre stratégie, il importe qu'un traducteur connaisse bien la fonction de sa traduction ainsi que le public et la culture cibles, au-delà de l'aspect linguistique.

## **2. La retraduction et ses motifs**

Pourquoi traduit-on une œuvre dont la traduction précédente est déjà disponible sur le marché ? Berman (1990) estime que l'élément d'incomplétude en est le motif principal. D'après lui:

la retraduction [est] comme espace de la traduction. Par 'espace', il faut entendre ici espace d'accomplissement. Dans ce domaine d'essentiel inaccomplissement qui caractérise la traduction, c'est seulement aux retraductions qu'il incombe d'atteindre – de temps en temps – l'accompli (Berman, 1990, p. 1).

Dans cette optique, la traduction d'une œuvre se caractérise par son manque de finition, et ainsi des retraductions voient le jour pour compléter le processus. Soulignant également la question du vieillissement des traductions, Berman (1990) affirme qu'avec le passage du temps, un texte source reste «jeune» pour toujours alors que sa traduction vieillit et cesse de jouer son rôle de communication dans une langue, une littérature et une culture données, d'où la nécessité d'une nouvelle traduction. De même, selon Gambier (1995), la première traduction représente une activité inachevée, caractérisée de coupures et des modifications du texte. En ce sens, une retraduction dans ces conditions pourrait corriger la situation.

Par rapport aux textes littéraires, Jianzhong (2003) stipule que la retraduction d'œuvres littéraires «incarne l'art» et cherche à dépasser les anciennes versions traduites, tout en affirmant donc qu'à chaque traduction de la même œuvre originale, la qualité de la traduction s'améliore. Jianzhong (2003) indique également que les traductions contiennent souvent des erreurs car les traducteurs ne comprennent pas tout lors de la première traduction et ces erreurs sont corrigées lors d'une nouvelle traduction. La compréhension de la langue par le traducteur fait également partie des raisons car l'auteur affirme qu'un traducteur peut avoir des difficultés à trouver une expression équivalente aujourd'hui, alors que des années plus tard, il peut avoir plus de facilité à penser aux expressions qu'il ne pouvait pas trouver auparavant. Enfin, l'influence du public cible est évoquée, affirmant qu'une retraduction répond aux préférences du public, qui évoluent de temps en temps.

La pression exercée par les maisons d'éditions constitue un motif méritant notre mention. D'après Dastjerd et Mohammadi (2013), certains éditeurs sont attirés par le prestige, la rentabilité ou les ventes garanties associées à la publication de certaines œuvres, en particulier les classiques littéraires. Cela les incite à commander une retraduction ou un recyclage de traductions existantes, confirmant ainsi le point de vue de Gambier (2011, p. 61) selon lequel «la littérature est à la fois littéarité et *business* [sic] de la part de l'éditeur». De ce fait, Gürçağlar (2011) soutient que la raison des reprises de traductions a plus à voir avec le contexte dans lequel la retraduction est réalisée qu'avec une caractéristique inhérente au texte source.

Les discussions sur la retraduction ont mené à l'hypothèse de retraduction d'Antoine Berman, cherchant à répondre aux questions relatives à la retraduction. D'après Tian (2017), il existe deux grands axes résumant l'hypothèse, à savoir, l'orientation culturelle (les premières traductions semblant être orientées vers la culture cible, et les traductions ultérieures vers la culture source); et l'orientation de qualité de la traduction (les premières traductions étant moins précises et pleines d'erreurs, et les traductions ultérieures plus précises). Pour Gambier (2011), cette hypothèse ne justifie pas toutes les retraductions. D'où la nécessité de mener davantage d'études de corpus afin de la valider. C'est ainsi que notre étude est axée sur l'orientation de qualité de la traduction afin d'expliquer le motif de la deuxième traduction, *The African Child*.

### **3.L'acceptabilité d'une traduction**

L'acceptabilité, dans le domaine de la traduction, correspond à la prévalence et au caractère naturel du texte traduit dans la langue cible, conformément aux règles et aux normes de la langue des lecteurs du texte cible (Lavault-Olléon & Allignol, 2014; McDonald, 2022). Le texte doit être accepté et compris par le lecteur cible qui doit comprendre le sens contenu dans le texte traduit et le met en relation avec le contexte de la situation du texte. Cela indique que le terme «acceptabilité» s'emploie pour exprimer la conformité de la traduction aux règles linguistiques et aux normes textuelles et culturelles de la langue cible. Ce terme donne l'idée qu'une traduction sera adéquate si les normes à suivre proviennent de la culture et de la langue de départ, tandis que la traduction sera dite acceptable si les normes suivies proviennent de la culture et de la langue d'arrivée.

Raková (2013) observe que dans les années cinquante et soixante, l'attention des traducteurs se portait sur les questions de transformations linguistiques que subit un texte lors de la traduction (définie comme un transfert de message d'un code linguistique à l'autre). Pourtant, dès la seconde moitié des années soixante-dix, l'attention s'est déplacée vers le récepteur cible et le fonctionnement du texte traduit dans le contexte culturel d'accueil. En outre, selon Raková (2013), la focalisation des traducteurs est passé de la recherche de l'équivalence linguistique entre les deux textes (l'adéquation du texte traduit par rapport au texte source) vers l'acceptabilité du texte traduit pour le lecteur cible et vers la fonction assignée au texte traduit par le commanditaire. Dans ce cas, par l'adéquation d'une traduction, l'auteur, reprenant les propos de Toury (2012), veut indiquer le respect des normes du texte source, contrairement au respect des normes en vigueur dans la culture cible, déterminant l'acceptabilité de la traduction.

Pour sa part, Schumacher (2020) affirme que l'acceptabilité sert d'outil d'évaluation de la qualité d'une traduction. Dans son étude, il se réfère aux notions d'acceptabilité et d'adéquation pour analyser des erreurs et leur origine dans le texte cible, en les appelant les deux phases de l'évaluation: la première phase permet d'évaluer «l'acceptabilité» du texte cible (fluidité), et la deuxième phase sert à évaluer «l'adéquation» du texte cible au texte source (fidélité). Selon l'auteur, par «acceptabilité» du texte cible, on entend le respect des normes et usages de la langue cible. Il s'agit donc de repérer les fautes de langue (faute de syntaxe, de grammaire, d'orthographe, barbarisme, impropriété, etc.), fautes de style (répétition, longueur de phrase, fluidité, etc.) et fautes de cohérence (logique interne, irrégularité dans l'emploi de termes, concordance des temps, etc.). Ainsi, pour l'acceptabilité, l'évaluateur humain dispose uniquement du texte cible afin de pouvoir se mettre dans la peau du récepteur.

Vandal-Sirois (2015) considère la notion de l'acceptabilité d'une traduction, grâce à son orientation vers le public cible, comme un outil de la publicité et de la commercialisation d'un texte cible. D'après lui, «la clé est l'identification de la cible, qui doit se reconnaître en un clin d'œil dans le message et, d'une certaine façon, avoir l'impression que l'annonceur s'adresse particulièrement à elle» (Vandal-Sirois, 2015, p. 4), un phénomène psychologique bien connu en théorie du marketing. Cette orientation vers le public cible entraîne des changements importants: les concepteurs parviennent à rejoindre et à toucher ces individus, pour ensuite modifier leur comportement, les pousser à passer à l'action ou à changer de point de vue sur une cause ou un produit donné. Il est important donc pour les traducteurs de bien maîtriser les mécanismes de la communication publicitaire, car leur mandat est non seulement de communiquer mais aussi de décoder les différentes composantes d'une publicité en fonction d'un public de la culture cible (Vandal-Sirois, 2015). Dans une certaine mesure, cette affirmation relie l'acceptabilité à la retraduction, la dernière étant aussi parfois un facteur de publicité d'une traduction.

#### **4. La théorie de normes de traduction**

Les normes de traductions désignent les régularités observées dans le comportement des traducteurs dans certains contextes socioculturels. Pour identifier des normes de comportement traductionnel, il faut étudier un corpus de traductions authentiques et identifier des modèles réguliers de traduction, y compris des types de stratégies typiquement adoptés par les traducteurs (Baker, 2011). Pour Toury (1980), qui est à la source de cette notion, l'activité de traduction ne peut pas être étudiée de façon isolée de son contexte historique et social. En ce sens, la notion de normes suppose que le traducteur s'engage essentiellement dans un processus de prise de décision et qu'être traducteur implique de jouer un rôle social, plutôt que de simplement transférer des phrases et des expressions à travers une frontière linguistique. À noter cependant que les normes sont une catégorie d'analyse descriptive et non, comme ce terme le laisse entendre, un ensemble d'options prescriptives.

Les normes de traduction se classent en trois catégories: les normes initiales, les normes préliminaires, et les normes opérationnelles (Toury, 2012). La norme initiale implique un choix de base entre le respect des normes du texte source (reflétant les normes de la langue et de la culture sources) et le

respect des normes de la culture et de la langue cibles. Le premier détermine l'adéquation de la traduction par rapport au texte source; le second détermine l'acceptabilité de la traduction au sein de la culture cible. Ces deux approches s'illustrent par les stratégies d'étrangéisation et de domestication, respectivement. Les normes préliminaires concernent la présence et la nature d'une politique de traduction. À ce niveau, le traducteur choisit d'adhérer ou non à une certaine «politique» de la traduction, en termes de choix des types de textes sources, entre autres. Enfin, les normes opérationnelles impliquent les décisions prises au cours, et non avant, de l'acte même de traduire, portant sur la manière dont le texte est distribué, la quantité de texte traduite, et tout changement dans la segmentation du texte suite à des omissions, entre autres.

Pour qu'une traduction soit acceptable, il doit y avoir, comme l'affirme Lavault-Olléon et Allignol (2014), une adéquation du produit par rapport aux attentes, en fonction du public visé. Ainsi, la traduction doit remplir sa fonction primordiale: une communication optimale. Le message doit passer sous la forme la plus adaptée à cet effet et cela nécessite un ensemble de compétences linguistiques, stylistiques et pragmatiques (norme de communication). Cette idée, à son tour, reflète l'idée de *Skopos* de Vermeer, selon laquelle le traducteur traduit pour atteindre le *skopos* (mot grec, signifiant objectif ou but) ou la visée communicative de la traduction, qui se définit selon les besoins et les attentes des récepteurs du texte cible (Schäffner, 2011).

Comme l'affirme Baker (2011), le concept de normes accorde la priorité au texte cible, plutôt qu'au texte source, et ainsi remplace effectivement l'équivalence en tant que terme opérationnel dans les études de traduction. Ainsi, cette notion oriente notre réflexion sur le comportement du traducteur d'un texte retraduit par rapport à la notion d'acceptabilité. Il suffit d'estimer que la première traduction de *L'Enfant noir* ne semblait pas répondre pleinement à son objectif par rapport à la situation et aux besoins de la culture cible, suscitant la crainte que le texte ne soit «rejeté», et que la solution pour l'améliorer était la retraduction. L'objectif de cet article reste de montrer dans les sections suivantes la manière dont cela se réalise, considérant la rareté de la recherche sur le sujet.

### **5. Les aspects culturels à la base de l'étude**

L'étude porte sur *L'Enfant noir* (ci-après, texte source) de Laye et ses deux traductions anglaises. Il faut souligner que *The Dark Child*, la première version anglaise (ci-après, texte cible 1), a été traduite par trois personnes, à savoir, James Kirkup, Ernest Jones et Elaine Gottlieb, et *The African Child*, la deuxième version (ci-après, texte cible 2), a été traduite par James Kirkup, bien sûr celui qui avait assisté à la première traduction, cette fois-ci, menant seul l'activité traductionnelle, suscitant ainsi notre curiosité sur les motifs de cette traduction. L'étude examine donc le transfert de sens de la culture source à la culture cible en se concentrant sur les termes culturels trouvés dans le texte source. La sélection des termes culturels a été effectuée grâce à une lecture approfondie du texte source et des deux traductions anglaises, tout en identifiant les termes servant d'équivalents aux aspects culturels identifiés dans le texte original. La lecture s'est inspirée du cadre de critique de la traduction de Berman (2009), permettant d'analyser un texte source et sa traduction.

Pour ce qui est de l'échantillon, le corpus de cette étude ou *tertium comparationis* se compose de 119 termes ayant des aspects culturels extraits du texte source, classés en quatre catégories comme suit: culture matérielle (denrées alimentaires, vêtements, etc.: 16 éléments), référents sociaux (formules de politesse, désignations, etc.: 37 éléments), noms propres (noms de personnes, d'objets, etc.: 29 éléments), et oralité (proverbes, dictons, etc.: 37 éléments). Les données ont été analysées à trois niveaux différents, à savoir, systémique, macrotextuel et microtextuel, inspirés par les principes de Lambert et Van Gorp (1985), portant sur l'analyse comparative des textes sources et cibles. Le niveau systémique consistait à identifier et à analyser les contextes dans lesquels le roman original et les traductions ont été réalisés. L'analyse macrotextuelle s'est concentrée sur la manière dont le texte est

élaboré, y compris les chapitres, les sections, les préfaces, ainsi que les notes du traducteur et de l'éditeur. Enfin, le niveau microtextuel s'est porté sur les éléments culturels extraits des trois romans.

## 6. Des tendances observées dans le traitement des aspects culturels

Cette section propose quelques manières dont les éléments culturels et d'autres aspects linguistiques et de forme ont été traités dans les deux textes cibles par rapport au texte source. Quelques exemples tirés des romans sont présentés suivis d'une explication.

### 6.1 De «*The Dark Child*» à «*The African Child*», en quête d'un titre plus acceptable

Un titre est un nom d'un livre ou de tout autre texte, généralement donné par l'auteur. D'après Bavdekar (2016), un titre sert à identifier l'ouvrage, le situer dans son contexte, résumer son contenu et susciter la curiosité du destinataire. Pour les textes abordés par notre étude, le titre de la première traduction semble être une bonne tentative de restituer le titre du texte original. Le titre du roman de Laye, *L'Enfant noir*, par ses composantes, «enfant» et «noir», évoque l'idée d'une enfance africaine, ce qui constitue également le thème principal du roman. Il s'agit de l'histoire d'un jeune enfant africain, illustrant les grands événements de son enfance: grandir dans un village natal de sa mère, fréquenter une école coranique puis française, subir l'excision, poursuivre des études techniques à Conakry, et obtenir une bourse d'études en France. Bien sûr, son histoire prend fin au moment de prendre l'avion pour la France, à l'âge de vingt ans. Ainsi, Laye délimite le récit à son enfance, représentant la culture et les coutumes africaines vécues à cette époque-là. De ce fait, Laye, citoyen africain, à la peau noire, baptise son ouvrage *L'Enfant noir*, manifestant sa grande fierté en tant qu'Africain et affirmant son acceptation de son appartenance à la culture africaine. Ces réalités se résument bien dans le titre, qu'on peut considérer comme une meilleure identification de l'ouvrage.

Pour la première traduction, le titre original a été rendu en anglais par *The Dark Child*. Bien qu'elle évoque l'idée du titre original, cette restitution n'est pas tout à fait parfaite, car sa connotation est inquiétante. Les traducteurs sont peut-être arrivés à cette idée pour employer un terme déjà connu à l'époque, en particulier en Occident, étant donné que pendant l'ère coloniale l'Afrique était qualifiée par le premier du «Continent noir» pour justifier, comme le soutient Thompsell (2025), la réduction en esclavage des Noirs et l'exploitation des ressources de l'Afrique. De plus, la littérature européenne a rendu populaire ce concept, comme elle avait fait pour celui de l'âge des Ténèbres, en référence au Moyen-Âge (Diallo, 2008). En outre, à cette époque-là, la littérature africaine se traduisait rarement du français vers l'anglais parce que, comme l'observe Nintai (2000), avant les années 1960, très peu d'ouvrages étaient traduits et même ceux qui l'étaient étaient par des Européens destinés à leur public local. Ainsi, les traducteurs du texte cible 1, travaillant dans ce contexte raciste, ont donc probablement été inspirés par ces événements, traduisant *L'Enfant noir* par *The Dark Child*, une restitution comportant une connotation négative, celle d'un enfant originaire d'une terre primitive.

Pour ce qui est de la deuxième traduction, le traducteur l'a nommée *The African Child*, un titre semblant être une amélioration du premier titre anglais, avec une connotation positive. Cet ouvrage est apparu à peine un an après l'indépendance de la Guinée, en 1959. On peut donc avancer que l'attitude de l'Occident à l'égard de l'Afrique changeait au fur et à mesure que l'époque évoluait et que les pays africains accédaient à l'indépendance. Ainsi, il a été jugé nécessaire par le traducteur du texte cible 2 de remplacer le terme «Dark», à connotation négative, par le terme «African», à connotation positive et plus acceptable. La retraduction du titre constitue donc une mesure réfléchie visant à trouver un titre plus acceptable chez le public cible.

### 6.2 La modification de la culture matérielle, des référents sociaux et des noms pour préciser la signification

La restitution dans la deuxième traduction de termes représentant les aliments, les vêtements, les appellations et les noms de personnes et d'objets semble être une révision de la restitution de la

première traduction. Dans certains cas, il y a un remplacement total des mots tandis que dans d'autres cas, un étoffement ou une amplification d'une phrase, visant à améliorer le sens des termes pour faciliter la compréhension d'une idée. Par exemple:

- a) *Texte source*: Il y avait les greniers à riz et à mil, à **manioc et à arachides, à gombo**. (p. 24)  
*Texte cible 1*: There were [...] granaries for rice and millet, **for manioc, earth-nuts and gombo**. (p. 48)  
*Texte cible 2*: There were the granaries for rice and millet, **cassava and groundnuts, as well as for okra** (p. 37)

Dans ce cas, le narrateur évoque les différentes récoltes, et la traduction du texte cible 1 tente de préserver la réalité locale du texte source en utilisant les mêmes termes sources, à savoir, «manioc» et «gombo», grâce à la stratégie de l'étrangéisation. Cependant, ces termes risquent d'être inconnus des Anglophones. Ainsi, dans le texte cible 2, le traducteur emploie des remplacements bien connus en anglais, «cassava», «groundnuts», «okra» et cela facilite la compréhension au profit du public cible.

- b) *Texte source*: Nous partions nous promener et que je prenais Marie sur **le cadre de ma bicyclette** (p. 107)  
*Texte cible 1*: We used to go out. I would put her on **my bicycle** (p. 163)  
*Texte cible 2*: We used to go out, I would ride with Marie on **the cross-bar of my bicycle** (p. 136)

Dans cet exemple, parlant de Marie son amour de jeunesse, le narrateur explique en détail la manière dont ils font le vélo ensemble, comme indiqué dans le texte source. Pourtant, le texte cible 1 présente l'idée de manière générale, «on my bicycle», et elle ne montre jamais la manière de faire le vélo en tant qu'amoureux parce qu'elle omet certains détails essentiels, à savoir, «le cadre». Ainsi, le public cible risque de conclure que Marie avait l'habitude d'être sur le porte-bagages du vélo, ce qui n'est pas le cas, d'après le texte source. Néanmoins, dans le texte cible 2, le traducteur ramène tous les détails non seulement pour améliorer le sens mais aussi pour préserver l'idée originale.

- c) *Texte source*: **Le griot** s'installait, préludait sur sa Cora (p. 12)  
*Texte cible 1*: **The go-between** installed himself in the workshop, tuned up his *cora* (p. 32)  
*Texte cible 2*: **The praise-singer** would install himself in the workshop, tune up his cora (p. 23)

Dans ce cas, on constate aussi une tentative de faciliter la compréhension. Bien que le terme «griot» soit restitué par «the go-between» dans le texte cible 1, la restitution «the praise-singer» de texte cible 2 est plus raisonnable. Un griot, très populaire en Afrique de l'Ouest, joue plusieurs rôles essentiels : historien, conteur, chanteur de louanges, poète ou musicien. Apparemment, en choisissant «the go-between», le traducteur a peut-être tenu compte du rôle joué par ce griot particulier dans l'atelier de métal du père de Laye, le narrateur, ce jour-là. Ici, le griot est un intermédiaire parce que la femme, voulant faire travailler son or rapidement, l'amène à l'atelier pour l'aider à convaincre le bijoutier en chantant des louanges à l'égard du dernier lors de l'exercice de fabrication du bijou de la femme, mais cette idée est une source de confusion. Au contraire, le texte cible 2 ne complique pas les choses en retenant le rôle habituel du griot «the praise-singer», ce qui est plus raisonnable et facile à comprendre.

- d) *Texte source*: D'Orly, dit-il, on vous conduira à Paris, à **la gare des Invalides** (p. 126)  
*Texte cible 1*: "From Orly," he said, "you will be taken to Paris, to **the Gare des Invalides...**" (p. 187)  
*Texte cible 2*: "From Orly," he said, "you will be taken to Paris, to **the Invalides station...**" (p. 157-158)

De même, dans ce dernier cas, le texte cible 2 vise également à améliorer le sens. Le texte cible 1 contient une expression étrangère «Gare des Invalides», empruntée à la langue source, le français, en raison de l'absence d'une expression équivalente en anglais, mais cette expression risque de confondre

le public cible anglophone. Ainsi, dans le texte cible 2, le traducteur tente de l'améliorer en remplaçant le terme étranger «Gare» par un terme très connu en anglais «station» afin d'au moins guider le public cible sur la signification du concept entier. D'après Diallo (2008), la traduction des noms propres, est un exercice délicat, car les fonctions des différents composants du nom ne sont pas toujours très claires, ainsi il est parfois difficile de déterminer quel composant est le définisseur et lequel est le défini, ce qui entraîne souvent une confusion sur l'ordre des mots, entre autres. Néanmoins, le traducteur du texte cible 2 semble ici être capable de remplir sa tâche.

Les cas présentés ci-dessus mettent en évidence le fait que, au niveau de la culture matérielle, des référents sociaux et des noms, le texte cible 2, bien qu'il présente quelques scénarios de l'étrangéisation par manque d'équivalents dans la langue cible, essaie de modifier consciemment le sens des termes et des expressions. Cette version a pour but d'améliorer les restitutions précédentes pour qu'elles respectent les normes de la langue cible et de communication, faisant ainsi écho à la théorie de normes.

On constate également qu'à côté des aspects purement culturels, comme ceux examinés ci-dessus, il y a des expressions consciemment modifiées dans la deuxième traduction, visant à améliorer leur signification pour faciliter la compréhension de l'idée qu'elles véhiculent. Par exemple:

- e) *Texte source*: **Elle avait perdu son mari très tôt, trop tôt**, et moi, je ne l'avais pas connu. (p. 20)  
*Texte cible 1*: **Her husband had died young, far too young**. I never saw him. (p. 44)  
*Texte cible 2*: **She had lost her husband soon after their marriage**, and I had never known him. (p. 33)

Dans ce cas, d'après le texte source, le mari était décédé peu de temps après leur mariage, une idée rendue embrouillée et peu claire dans le texte cible 1, qui parle de mourir jeune, ce qui pourrait signifier mourir même avant l'âge de se marier. Au contraire, la restitution du texte cible 2 semble plus claire et facile à comprendre.

- f) *Texte source*: Mon père avait fini par terrasser le directeur et le cognait nerveusement, si **les assistants** ne les eussent séparés (p. 56)  
*Texte cible 1*: He did knock him down, but **the assistants** pulled them apart [...] (p. 90)  
*Texte cible 2*: My father got him down on the ground and was punching him [...] I don't know what might have happened if **the teachers** had not dragged him off. (p. 77)

Dans ce cas, le texte cible 2 propose une restitution plus précise et plus claire, «the teachers», chez le public cible, étant donné la grande probabilité que des enseignants aient été présents lorsque le directeur de l'école s'est disputé avec le parent de l'élève. Le terme «the assistants» du texte cible 1 est ambigu et risque de désigner chez le lecteur cible d'autres employés de l'établissement plutôt que les enseignants.

- g) *Texte source* : Ce pays nouveau pour moi, [...] **trop tourmenté**, me déconcertait plus qu'il ne m'enchantait (p. 94)  
*Texte cible 1* : This country, new to me, [...] and **too rugged**, disturbed rather than enchanted me. (p. 145)  
*Texte cible 2* : This country, new to me, [...] **too agitated**, disconcerted rather than enchanted me. (p. 120)

Enfin, dans ce cas, le texte source parle d'un élément émotionnel, mais le texte cible 1 fournit une traduction peu courante «too rugged», parlant d'un aspect physique, ce qui va à l'encontre de l'idée originale, modifiant ainsi le sens initial. Au contraire, le texte cible 2 corrige la restitution en maintenant le sens du texte source, facilitant ainsi la compréhension au profit du public cible. Tous ces cas ci-dessus font partie de plusieurs cas où le traducteur du texte cible 2 présente consciemment des

restitutions plus améliorées, plus claires et plus familières que celles du texte cible 1 pour respecter les normes de la langue et de la culture cible afin de faciliter la compréhension et atteindre son objectif de communication auprès le public cible.

### **6.3 La rétention et la préférence du langage métaphorique et idiomatique pour enrichir le message du texte cible**

L'analyse des œuvres en question révèle également la préférence par la deuxième traduction du langage proverbial, idiomatique ou métaphorique par rapport à la première traduction. D'un côté, lorsque le texte source présente une idée sous forme de proverbe ou d'expression idiomatique, la traduction retient l'idée en proverbe ou en expression idiomatique comme équivalent; d'autre côté, là où le texte source emploie le langage simple, la traduction présente la même idée sous forme de langage figuratif ou métaphorique. Cela c'est une tentative consciente visant à préserver la réalité du texte et renforcer la qualité du message du texte cible afin de le rendre naturel et plus acceptable. Par exemple:

- a) *Texte source*: Je sentis ma tête tourner sous les gifles, et **je pris mes jambes à mon cou**. (p. 53)  
*Texte cible 1*: I felt their blows upon me. Then **I ran**. (p. 87)  
*Texte cible 2*: I felt their blows on me and **I took to my heels**. (p. 84)

Dans ce cas, une idée présentée sous forme d'expression idiomatique dans le texte source devient une expression simple «I ran» dans le texte cible 1, laissant en quelque sorte l'impression d'une course normale et lente par le narrateur. Au contraire, le texte cible 2 préserve le caractère idiomatique en fournissant un équivalent bien connu en anglais «I took to my heels». Cette restitution rend le texte naturel et renforce l'idée pour qu'elle démontre aussi la rapidité de la course, vu le danger auquel la victime est confrontée. Le traducteur pourrait rendre cette partie en termes simples, ce qui est tout à fait acceptable, mais il choisit consciemment une autre manière de la traduire.

- b) *Texte source* : J'étais assuré d'en repartir [...] **tout rebondi et luisant de santé**. (p. 23)  
*Texte cible 1* : ... [traduction omise]  
*Texte cible 2* : I was assured to leave [...] **plump as a patridge**. (p. 37)

Le texte source présente ici une expression simple, mais cette partie ne figure pas dans le texte cible 1 car elle n'a pas été traduite pour des motifs non précisés. Cependant, la même idée se traduit en une comparaison dans le texte cible 2, un équivalent aussi bien connu dans la langue cible, l'anglais, pour le rendre plus valable. Parmi d'autres cas intéressants du texte cible 2, on peut citer les suivants: «maigre comme un clou» (p. 23) traduit comme «skinny as a rake» (p. 37), «tirées au cordeau» (p. 96) traduit comme «as straight as rulers» (p. 124) et «ce fut la goutte d'eau qui fait déborder le vase» (p. 57) traduit comme «this was the last straw that broke the camel's back» (p. 78). Dans tous ces cas, le traducteur évite d'exprimer les idées de manière ordinaire et préfère retenir l'expression figée ou imagée.

Il est à noter que le texte source ne comporte pas de nombreuses expressions idiomatiques, contrairement à d'autres textes littéraires africains. Selon Diallo (2008) cela s'explique par le fait que, d'abord ce livre est le premier roman de Laye, écrit dans sa jeunesse, alors qu'il manquait encore de maturité et de souplesse pour employer un langage métaphorique, et ensuite, il ne maîtrisait pas encore la langue française, comme en témoignent les nombreux problèmes stylistiques de son texte. Peu importe le cas, le texte cible 2 tente de répondre à la norme de communication en restituant les quelques proverbes et expressions idiomatiques de manière à rendre le texte cible plus naturel.

### **6.4 L'approche anti-omission, technique visant à compléter et simplifier le texte cible**

L'omission désigne une situation dans laquelle le traducteur supprime ou efface dans sa traduction un segment qui apparaissait dans le texte source (De Brabanter, 2020). Grâce à cette notion, un concept du texte source n'est pas restitué dans le texte cible. Mais pourquoi omettre un terme ou un segment qui est présent dans le texte source ? Davies (2007) évoque quatre raisons: intraduisibilité – lorsqu'un terme

ou segment de la langue source est jugé difficile à restituer dans la langue cible en raison de son caractère métalinguistique ou sa densité culturelle; inacceptabilité – c'est-à-dire qu'un terme ou segment est susceptible d'être perçu comme choquant ou inacceptable par le public cible, par exemple, certaines interjections religieuses; non-équivalence – lorsqu'un terme ou segment de la langue source n'a pas d'équivalent produisant le même effet dans la langue cible ; et superfluité – c'est-à-dire que la présence des redondances et des expressions inutilement longues. Grâce à ces raisons, les traducteurs justifient une omission.

Il est probable que les raisons susmentionnées sont à l'origine des cas d'omission caractérisant tous les deux traductions de *L'Enfant noir*. Pourtant, à noter que *The Dark Child* a subi beaucoup plus d'omissions, certaines omissions répondant aux raisons déjà mentionnées, tandis que d'autres omissions semblant répondre à d'autres raisons inconnues. Dans ce cas, nous parlons des omissions de phrases et de paragraphes. Un grand nombre de passages sont supprimés ou omis dans le texte cible 1, une situation qui surprend Kirkup, l'un des traducteurs. Selon Diallo (2008), Kirkup était tellement frustré par cette situation qu'il a même déclaré que c'était une pure torture de travailler avec Collins, l'éditeur de la première traduction, en estimant que des phrases, des paragraphes et des pages avaient été coupés sans son consentement. Par exemple, *l'Enfant noir* présente un poème de cinq strophes en guise d'introduction au texte principal. Intitulé *À ma mère*, ce poème est une dédicace à la mère de Laye dans laquelle il exprime l'affection et les soins inégalés que lui a accordés sa mère. Son message est émouvant. Cependant, le poème a été traduit de manière incomplète dans *The Dark Child*, certains passages ayant été omis. Parmi les cinq strophes du poème original, seuls le titre, le premier vers de la première strophe et les deux dernières strophes ont été traduits en anglais, un événement qui nous pousse à nous poser la question du pourquoi. Il existe dans le texte cible 1 de nombreux autres cas d'omission entraînant la disparition de phrases, paragraphes et pages.

Néanmoins, tous les passages omis dans la première traduction sont présents dans la deuxième. Par exemple, le poème qui a subi des coupures dans le texte cible 1 est restitué intégralement dans le texte cible 2. Voici un autre cas où un segment omis dans le texte cible 1 est disponible dans le texte cible 2.

*Texte source:* J'étais assuré d'en repartir [...] **tout rebondi et luisant de santé.** (p. 23)

*Texte cible 1:* ... [traduction omise]

*Texte cible 2:* I was assured to leave [...] **plump as a partridge.** (p. 37)

Ce cas indique que le traducteur du texte cible 2 souhaite que la traduction soit présente dans son intégralité. Pour lui, de telles omissions ont probablement rendu l'ouvrage incomplet. Il est donc possible que le traducteur ait considéré la retraduction comme un meilleur moyen de ramener ces passages, vu que la retraduction a été effectuée par lui (Kirkup) seul et que tous les passages manquants dans la première traduction sont présents dans la retraduction, rendant le texte cible complet, fluide et facile à comprendre. Ceci est une preuve que la retraduction s'oppose vivement à toute omission déraisonnable, susceptible de compromettre l'acceptabilité du texte cible, faisant écho au constat de Gambier (1995), selon lequel les premières traductions subissent des coupures et des modifications dans le but d'atteindre un niveau élevé de lisibilité, un critère de vente, et ainsi une retraduction est nécessaire.

### **7. *The African Child*, une version culturellement améliorée**

L'analyse du transfert des éléments culturels présentée précédemment démontre que la deuxième traduction se distingue par une volonté délibérée de clarification et d'ancrage culturel et la volonté se manifeste à trois niveaux. D'abord, les termes et les expressions liés à la vie quotidienne (alimentation, vêtements, noms, etc.) sont soit totalement remplacés, soit enrichis par des amplifications pour rendre leur sens plus accessible. Deuxièmement, contrairement à la première version, la nouvelle traduction privilégie le langage proverbial et métaphorique. Elle transforme parfois un énoncé simple en expression

imagée pour naturaliser le texte et renforcer l'impact du message sur le public cible. Et enfin, au-delà de la culture, de nombreuses termes et expressions sont modifiées pour en améliorer la fluidité et faciliter la compréhension immédiate des idées par le public cible.

Ainsi, comme le révèle l'analyse, *L'Enfant noir* est fortement plein de nuances culturelles africaines, ce qui rend difficile sa traduction. Ndeffo-Tene (2004) le qualifie de texte hybride, estimant qu'il est difficile de traduire un tel texte puisqu'il incarne deux cultures, comprenant à la fois l'oralité africaine et l'écriture occidentale. Il n'est donc pas étonnant de voir la manière dont le projet se réalise dans la première traduction, *The Dark Child* : l'usage intensif de la stratégie de l'étrangéisation, avec pour résultat, des emprunts et des expressions moins connus en anglais, des significations générales et parfois embrouillées, la non préférence du langage métaphorique ou idiomatique, un titre à connotation négative ainsi que l'omission de beaucoup de segments ou de passages clés. Ces aspects sont susceptibles de violer les normes de la langue cible et de nuire à l'objectif communicationnel de l'ouvrage auprès du public cible. D'où les efforts considérables du traducteur pour réaliser un meilleur projet dans la deuxième traduction, *The African Child*, notamment, l'usage de la substitution, entraînant des termes connus et clairs en anglais, la préférence du langage métaphorique pour renforcer le message cible, un titre à connotation positive et la restitution des segments et des passages omis dans la traduction précédente. Cette version respecte donc la norme de la communication.

À noter également que même sur le terrain, notamment dans le contexte anglophone, la deuxième traduction est plus connue que la précédente. À titre d'exemple, à l'université de ce chercheur, il y a la méconnaissance de deux traductions de *L'Enfant noir* chez les étudiant(e)s en littérature africaine, qui n'en connaissent qu'une seule, *The African Child*. Bien évidemment, c'est le cas parce que cette traduction, comme le remarquent les africanistes, les critiques et les éditeurs, a largement amélioré la qualité de la langue et corrigé les erreurs commises par manque de connaissance de la culture d'origine, la rendant presque parfaite et «difficilement améliorable» (Diallo, 2008, p. 88). Grâce à ces attributs, le texte respecte la norme de communication, ayant donc plus de chances d'être reçu et accepté par le public cible.

### Conclusion

L'analyse comparative des deux traductions de *L'Enfant noir* met en lumière une évolution significative vers une meilleure compréhension de la culture d'origine. La première version, *The Dark Child*, présente des lacunes manifestes: de nombreux passages clés sont supprimés, le titre original est modifié et certains termes culturels restent flous pour le lecteur. Cette version reflète une époque où la traduction devait s'adapter strictement aux attentes limitées et aux préjugés du public cible, sacrifiant ainsi l'intégrité du texte. Au contraire, la retraduction, *The African Child*, réalise un véritable travail de restauration littéraire. En rétablissant les segments omis et en utilisant des termes plus clairs, le retraducteur ne se contente pas de corriger les erreurs de la première version; il redonne à l'œuvre de Camara Laye toute sa valeur esthétique et toute sa force documentaire. Ce passage d'une traduction incomplète à une version plus « acceptable » démontre que la retraduction est un acte réfléchi. Elle permet de rendre l'œuvre plus lisible tout en respectant son identité africaine profonde. En définitive, cette étude confirme que l'acte de retraduire constitue un processus d'amélioration constante, où chaque nouvelle version cherche un meilleur équilibre entre la fidélité au texte original et une intégration harmonieuse dans le système culturel d'accueil. Cela souligne enfin l'importance cruciale du rôle du traducteur dans la transmission des littératures postcoloniales au niveau mondial.

## References

- Baker, M. (2001). *In Other Words: A Course Book for translation*. New York: Routledge.
- Baker, M. (2011). Norms. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2<sup>e</sup> éd.), New York: Routledge.
- Bandia, P. (1993). Translation as Culture Transfer: Evidence from African Creative Writing. *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction*, 6(2), 55-78. Doi:10.7202/037151ar
- Bavdekar, S. B. (2016). Formulating the Right Title for a Research Article. *Journal of the Association of Physicians of India*, 64(2), 53-56. <https://doi.org/27730781>
- Berman, A. (1990). La Retraduction comme espace de la traduction. *Palimpsestes*, 13(4), 1- 7. Doi: 10.4000/palimpsestes
- Bush, R. A. L. (2022). Translation Imperatives: African Literature and the Labour of Translators. In *Elements*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108766449>
- Chesterman, A. (2000). A Causal Model for Translation Studies. M. Olohan (éd.), In *Intercultural Faultlines: Research Models in Translation studies, I*, 15-27. Manchester: St Jerome.
- Dastjerd, H. V. et Mohammadi, A. (2013). Revisiting “Retranslation Hypothesis”: A Comparative Analysis of Stylistic Features in the Persian Retranslations of *Pride and Prejudice*. *Open Journal of Modern Linguistics*, 3(3), 174-181. <https://doi.org/10.4236/OJML.2013.33024>
- Davies, E. (2007). Leaving it Out: On Some Justifications for the Use of Omission in Translation. *Babel*, 53(1), 56-77. Doi.org/10.1075/babel.53.1.06dav.
- De Brabanter, P. (2020). Éloge mesuré du non-traduire: quand la signification naturelle prend le pas sur la signification intentionnelle. In *Déverbaliser-reverbaliser*. Presses universitaires Saint-Louis. Récupéré de <https://doi.org/10.4000/books.pusl.26597>
- Desmidt, I. (2009). (Re)translation Revisited. *Meta*, 54(4), 669-683. Doi:10.7202/038898ar
- Diallo, M. (2008). *Translation, Culture, Power, Psyche: Camara Laye’s ‘L’Enfant Noir’ and James Kirkup’s ‘The African Child’*. Paris: Harmattan.
- Dijk, M. (2011). *The Translation Problems of African Literature and their Corresponding Strategies* (Master’s thesis, Utrecht University). <https://studenttheses.uu.nl/handle/20.500.12932/8950>
- Gambier, Y. (1995). La Retraduction, Retour et Détour. *Meta*, 39(3), 413-417. Doi:10.7202/002799ar
- Gambier, Y. (2011). La retraduction: Ambiguïtés et défis. In *Autour de la retraduction: Perspectives littéraires européennes*. 49-66. Paris: Orizons.
- Gürçağlar, Ş. T. (2011). Retranslation. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2<sup>e</sup> éd.). London: Routledge.
- Hassan, B. A. (2011). *Literary Translation: Aspects of Pragmatic Meaning*. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.
- Ivir, V. (2003). Translation of Culture and Culture of Translation. *SRAZ*, 47(48), 117-126. <https://www.scribd.com/document/336681767>
- Jianzhong, X. (2003). Retranslation: Necessary or Unnecessary? *Babel*, 49(3), 193-202. Doi: 10.1057/babel.49.3.02jia
- Jones, F. R. (2011). Literary Translation. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2<sup>e</sup> éd.). London: Routledge.
- Kearns, J. (2011). Strategies. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2<sup>e</sup> éd.). New York: Routledge.
- Lavault-Olléon, E. & Allignol, C. (2014). La notion d’acceptabilité en traduction professionnelle: où placer le curseur? *ILCEA*, 19, 1-19. <https://doi.org/10.4000/ilcea.2455>
- Laye, C. (1953). *L’Enfant noir*. Paris: Plon.
- Laye, C. (1954). *The Dark Child* (J. Kirkup, E. Jones & E. Gottlieb, Trans.). New York: Ferrar, Straus & Giroux.
- Laye, C. (1959). *The African Child* (J. Kirkup, Trans.). London: Fontana Books.

- McDonald, S. V. (2022). Accuracy, Readability, and Acceptability in Translation. *Applied Translation*, 14(2), 21–29. <https://doi.org/10.51708/apptrans.v14n2.1238>
- Ndeffo-Tene, A. (2004). La traduction de textes hybrides: bilan et perspectives - Autour de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma. In *Les enjeux de la traduction littéraire*. Paris: Publisud.
- Ngoran, C. T. (2017). *Mastering Translation in Four Stages: A Theoretical and Practical Guide to Effective Translation Pedagogy, Learning and Practice*. Buea: Benti Ventures.
- Nintai, M. N. (2000). Francophone African and Caribbean Writers in English Translation. O. Classe (éd.), In *Encyclopedia of Literary Translation into English: A-L, 1*, 465-467. London: Fitzroy Dearborn.
- Nyandwi, G., Bazimaziki, G. et Murwany, I. (2020). Translation Challenges from a Romance Language into a Bantu Language : Exploring Cultural Aspects in Camara Laye's *L'Enfant noir*. *IJLLT* 3(4), 257-265. <https://doi.org/10.32996/ijllt>
- Raková, Z. (2013). La Traduction équivalente, adéquate ou fonctionnelle: quelle doctrine traductologique pour le XXIe siècle? *Études romanes de BRNO*, 34(1), 55-65. <https://doi.org/https://hdl.handle.net/11222.digilib/127132>
- Schäffner, C. (2011). Functionalist Approaches. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2<sup>e</sup> éd.). New York : Routledge.
- Schumacher, P. (2020). Post-édition et traduction humaine en contexte académique : une étude empirique. *Transletters : International Journal of Translation and Interpreting*, 4, 239-274. [https://doi.org/https://arpgweb.com/pdf-files/ellr3\(1\)1-11.pdf](https://doi.org/https://arpgweb.com/pdf-files/ellr3(1)1-11.pdf)
- Sturge, K. (2011). Cultural Translation. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2<sup>e</sup> éd.). New York : Routledge.
- Thompson, A. (2025, May 19). *Why was Africa Called the Dark Continent? Victorian Era Adventure, Missionaries, and Imperialism*. Récupéré le 4 janvier 2026 de <https://www.thoughtco.com/why-africa-called-the-dark-continent-43310>
- Tian, C. (2017). Retranslation Theories: A Critical Perspective. *English Literature and Language Review*, 3(1), 1-11. [http://www.arpgweb.com/pdf-files/ellr3\(1\)1-11.pdf](http://www.arpgweb.com/pdf-files/ellr3(1)1-11.pdf).
- Toury, G. (1980). *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv : Porter Institute.
- Toury, G. (2012). *Descriptive Translation Studies – and Beyond*. Amsterdam : John Benjamins.
- Vandal-Sirois, H. (2015). Le traducteur et ses cibles: lectures analytique et empathique en adaptation publicitaire. *Meta*, 60(1), 3–17. <https://doi.org/10.7202/1032397ar>
- Venuti, L. (2001). Strategies of Translation. In *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London: Routledge.